

AU FIL DE L'EAU...

LES COUILLAGES DE MONSIEUR CHABRE

Niveau : seconde

Objet d'étude : Le roman et le récit du XVIII^e siècle au XXI^e siècle

Nature de la séance : question transversale sur le thème de l'eau dans la nouvelle de Zola

Oeuvre intégrale : *Les Coquillages de monsieur Chabre*, nouvelle de Zola, 1884.

Édition de référence : Les pages mentionnées correspondent à l'édition *Etonnantissimes* (Flammarion). Cette édition présente deux nouvelles : *Les Coquillages de Monsieur Chabre* et *Naïs Micoulin*¹.

TABLE DES MATIÈRES

1. Le rôle secret de l'eau.....	2
1.1. A la maison : se plonger dans la nouvelle.....	2
1.2. En classe : apporter de l'eau au moulin.....	2
2. Prolongements artistiques : sonorités, formes et couleurs de l'eau.....	3
2.1. En peinture : <i>La Manneporte</i> de Monet.....	3
2.2. En musique : <i>La Mer</i> de Debussy.....	4
2.3. En littérature : retour au texte de Zola.....	4
3. Estelle, « fille des eaux ».....	6
4. L'eau de Zola, entre transparence et « reflets menteurs ».....	7
Annexe : les différentes fonctions de l'eau : recueil de citations.....	8

¹ Il y a un souci de référencement pour cette édition qui apparaît sous le titre *Naïs Micoulin*. ISBN : 978-2-0812-7994-0

1. LE RÔLE SECRET DE L'EAU

→ Quel est le rôle secret de l'eau dans *Les Coquillages de M. Chabre* ?

1.1. A la maison : se plonger dans la nouvelle

Les élèves sont d'abord amenés à repérer des extraits qui témoignent de l'importance du motif de l'eau dans la nouvelle de Zola : Lis la nouvelle en entier. Au fur et à mesure de ta lecture, repère 10 passages (une phrase ou un court passage) où la mer / l'eau est évoquée, et recopie ces passages dans ton carnet de lecture. Pour chaque extrait, demande-toi quel rôle peut avoir l'eau. Explique tes hypothèses en quelques phrases.

1.2. En classe : apporter de l'eau au moulin

Les élèves ont leur carnet de lecture sous les yeux. Une disposition en cercle permet une meilleure distribution de la parole pour cette activité. Ils sont alors invités à sélectionner une citation tirée de leur carnet de lecture et à prendre la parole tour à tour pour la situer dans la nouvelle, l'expliquer et l'interpréter. Ce temps de parole est ouvert et l'enseignant·e ne doit presque pas intervenir. En guise de synthèse, à la fin de la séance, on peut reposer la question initiale : « Quel est le rôle secret de l'eau dans cette nouvelle ? ». Il s'agit alors d'identifier les diverses fonctions² de l'eau :

- **Fonction informative** : l'eau sert de cadre spatial à l'intrigue, permet de situer l'action dans un lieu, un paysage.
- **Fonction réaliste** : l'eau permet de situer l'action dans un décor précis et créer un effet de réel³.
- **Fonction dramatique** : l'eau est un motif qui fait agir et réagir les personnages et a donc des conséquences directes sur l'intrigue.
- **Fonction poétique** : l'eau est l'occasion de créer des images, au moyen de figures de style, qui rende le récit plus vivant en faisant de l'élément un véritable personnage.

2 Voir annexe 1.

3 Il peut être intéressant de demander aux élèves de situer sur une carte de la Bretagne les différents lieux mentionnés : Saint-Nazaire, la plage du Pouliguen (p.15), Guérande et l'église Saint-Aubin (p.19), Piriac...

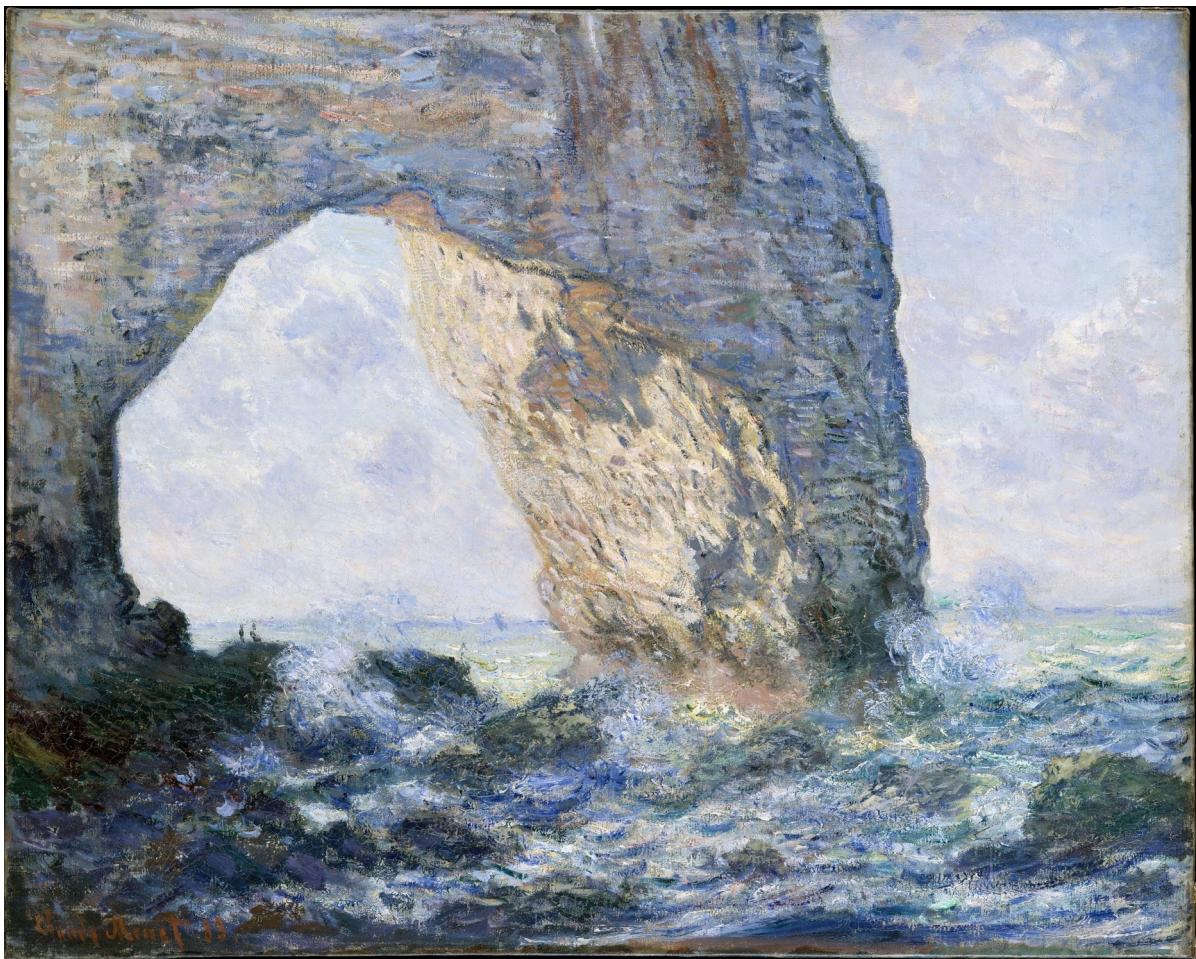
- **Fonction symbolique** : l'eau a valeur de symbole et représente l'intimité, la sensualité, la fécondité. On fera bien sûr noter aux élèves le jeu de l'homophonie mer/mère.

2. PROLONGEMENTS ARTISTIQUES : SONORITÉS, FORMES ET COULEURS DE L'EAU

2.1. En peinture : *La Manneporte* de Monet

Monet :

Observe cette toile de Monet puis trouve 5 adjectifs pour qualifier l'eau sur ce tableau.



La Manneporte (Etretat), Monet, février 1883

Tu es critique d'art. Lors de la visite d'un salon, tu as été profondément marqué·e par cette toile. Une fois rentré·e, tu décides d'écrire un article à ce sujet. Ton texte commencera ainsi : « Monet est un des seuls peintres qui sachent peindre l'eau. En effet, ... ». Tu utiliseras les 5 adjectifs que tu as trouvés.

Zola et Monet :

Il est un des seuls peintres qui sachent peindre l'eau, sans transparence niaise, sans reflets menteurs. Chez lui, l'eau est vivante, profonde, vraie surtout. Elle clapote autour des barques avec de petits flots verdâtres coupés de lueurs blanches. Elle s'étend en mares glauques qu'un souffle fait frissonner, elle allonge les mâts qu'elle reflète en brisant leur image, elle a des teintes blafardes et 5 ternes qui s'illuminent de clartés aiguës.

Zola, *Mon Salon*, 4ème article, 1868

→ brefs rappels possibles sur la peinture impressionniste.

2.2. En musique : *La Mer* de Debussy

La musique de Debussy, quoiqu'un peu plus tardive, a pu être qualifiée « d'impressionniste ». Ferme les yeux et écoute le début de *La Mer* (1905). Laisse venir des images sur le thème « jeux de vagues ».

Pour aller plus loin :

Le guide d'écoute interactif du début de la partition de *La Mer* par la Philharmonie de Paris (cliquer [ici](#) pour avoir le lien) permet d'identifier : les éclats d'eau, le surgissement des vagues, les ondulations amplifiées, les pizz qui marquent le début de chaque vague, les harpes et le triangle qui miment l'arrivée d'une nouvelle vague, les profondeurs inquiétantes du cor, la surface mousseuse de la mer, les tourbillons des bois puis des cordes...

2.3. En littérature : retour au texte de Zola

Relis la description de la crique p.62-63. Peut-elle s'apparenter à un tableau ? Pourquoi ?

[...] Puis, comme ils sortaient de l'étroit passage, elle laissa échapper un cri d'admiration.

Une crique se creusait, emplie d'un écroulement gigantesque de roches. Des blocs énormes se tenaient debout, comme des sentinelles avancées, portées au milieu des vagues. Le long des falaises, les gros temps avaient mangé la terre, ne laissant que les masses dénudées du granit ; et c'étaient des baies enfoncées entre des promontoires, des détours brusques déroulant des salles 5 intérieures, des bancs de marbre noirâtre allongés sur le sable, pareils à de grands poissons

échoués. On aurait dit une ville cyclopéenne prise d'assaut et dévastée par la mer, avec ses remparts renversés, ses tours à demi démolies, ses édifices culbutés les uns sur les autres. Hector fit visiter à la jeune femme les moindres recoins de cette ruine des tempêtes. Elle marchait sur des sables fins et jaunes comme une poudre d'or, sur des galets que des paillettes de mica allumaient au soleil, sur des éboulements de rocs où elle devait par moment s'aider de ses deux mains, pour ne pas rouler dans les trous. Elle passait sous des portiques naturels, sous des arcs de triomphe qui affectaient le plein cintre de l'art roman et l'ogive élancée de l'art gothique. Elle descendait dans des creux pleins de fraîcheur, au fond des déserts de dix mètres carrés, amusée par les chardons bleuâtres et les plantes grasses d'un vert sombre qui tachaient les murailles grises des falaises, intéressée par des oiseaux de mer familiers, de petits oiseaux bruns, volant à la portée de sa main, avec un léger cri cadencé et continu. Et ce qui l'émerveillait surtout, c'était, du milieu des roches, de se retourner et de retrouver toujours la mer, dont la ligne bleue reparaissait et s'élargissait entre chaque bloc, dans sa grandeur tranquille.

Cherche dans la nouvelle un autre extrait décrivant la mer qui pourrait s'apparenter à un tableau.

- La promenade du Mail p.21-22

Ils étaient alors sur le Mail, vaste promenade exhaussée, formant un quart de cercle, de la porte de l'est à la porte du sud. Estelle restait songeuse, en face de l'admirable horizon qui s'étendait à des lieues, au-delà des toitures du faubourg. C'était d'abord une bande de nature puissante, des pins tordus par les vents de la mer, des buissons noueux, toute une végétation d'une verdure noire. Puis s'étendait le désert des marais salants, l'immense plaine nue, avec les miroirs de bassins carrés et les blancheurs des petits tas de sel, qui s'allumaient sur la nappe rose des sables. Et, plus loin, à la limite du ciel, l'Océan mettait sa profondeur bleue. Trois voiles, dans ce bleu, semblaient trois hirondelles blanches.

- Description lors des retrouvailles entre Estelle et Hector dans l'eau p.29

« [...] en face se trouvait le Morbihan, dont les falaises blanches se détachaient avec la netteté d'une touche d'aquarelle ; enfin, de l'autre côté, vers la pleine mer, l'île Dumet faisait une tache grise, au milieu de l'eau bleue. Estelle, à chaque indication, suivait le doigt d'Hector, s'arrêtait un instant pour regarder. Et cela l'amusait de voir ces côtes lointaines, les yeux au ras de l'eau, dans un infini limpide. Quand elle se tournait vers le soleil, c'était un éblouissement, la mer semblait se changer en un Sahara sans bornes, avec la réverbération aveuglante de l'astre sur l'immensité décolorée des sables. »

3. ESTELLE, « FILLE DES EAUX »

→ A quel être imaginaire Estelle te fait-elle penser ?

Il s'agit cette fois de réfléchir au motif de l'eau en lien avec le personnage d'Estelle. A partir des citations suivantes, il semble intéressant de faire émerger l'idée que la mer ouvre vers d'autres dimensions. Estelle, « fille des eaux », est pleinement associée à l'élément aquatique, alors que M. Chabre est quant à lui souvent qualifié d' « insecte noir » p.28, à la fois terrestre et aérien. Estelle, étoile des mers, apparaît comme l'avatar d'une sirène dont la crique décrite p.62-63 pourrait être le palais.



Sirène, relief du portail nord de la Collégiale Saint-Martin de Candes (Indres-et-Loire), XIII^e siècle⁴

Les indices textuels :

- « Ses yeux d'un bleu vert semblaient une eau dormante » p.13, « dans l'eau dormante de ses yeux » p.16

⁴ Crédit : Danielclauzier / CC BY-SA (<https://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0>)

- « Dans l'eau claire, les cheveux emprisonnés sous un bonnet de caoutchouc, d'où s'échappaient des mèches folles, elle avait la souplesse d'un poisson bleuâtre, à tête de femme, inquiétante et rose » p.25
- « La mer montait, avec un large bruit de caresse. On aurait dit une voix de passion, quand la vague battait le sable ; puis, cette voix s'apaisait tout d'un coup, et le cri se mourait avec l'eau qui se retirait, dans un murmure plaintif d'amour dompté. La jeune femme rêvait d'être aimée ainsi, par un géant dont elle aurait fait un petit garçon. » p.45
- « Elle ressemblait à une fille des eaux » p.68

Écrit d'appropriation : le rêve de la métamorphose

Le dimanche soir après avoir rencontré Estelle à la messe (p .40), Hector peine à s'endormir. Il pense à Estelle mais aussi aux chapiteaux romans de l'église de Piriac ainsi qu'aux sculptures de la ville parcourue (p.38). Il se met alors à rêver qu'Estelle se métamorphose en sirène. Décris le rêve de cette métamorphose et utilisant des références précises au texte de Zola.

Dans le Morbihan, l'église de Merlevenez abrite plusieurs chapiteaux représentant des sirènes. A Lanicieux, près de Saint-Malo, on trouve encore aujourd'hui une armoire représentant une sirène, appartenant sans doute à l'ancienne église qui a été démolie.

4. L'EAU DE ZOLA, ENTRE TRANSPARENCE ET « REFLETS MENTEURS »

En guise de synthèse, voici un sujet de réflexion à discuter en classe :

Zola écrit à propos de Monet : « Il est un des seuls peintres qui sachent peindre l'eau, sans transparence niaise, sans reflets menteurs ». A partir de votre lecture de la nouvelle de Zola intitulée *Les Coquillages de monsieur Chabre*, diriez-vous que l'eau y apparaît « sans transparence niaise, sans reflets menteurs » ?

Pistes de réflexion :

La mer est un élément qui ancre le récit dans un cadre réaliste. Mais les différentes descriptions

confèrent à cette mer une dimension inquiétante, imaginaire. L'eau donnée à voir sans « transparence niaise » semble pourtant receler bien des mystères (cf le travail mené sur la description de la crique et Estelle-sirène). L'eau, dans cette nouvelle, est aussi liée au mensonge. En effet, le départ pour l'océan apparaît comme l'élément qui vient déclencher l'adultère d'Estelle, véritable « fille des eaux ». L'eau, si elle apparaît bien « sans transparence niaise », fait néanmoins miroiter tout le récit de ses « reflets menteurs ».

ANNEXE : LES DIFFÉRENTES FONCTIONS DE L'EAU : RECUEIL DE CITATIONS

1) Fonction informative :

- « Un ami avait enseigné à M. Chabre la petite plage du Pouliguen, près de Saint-Nazaire. » (I)
- « Au bout de la jetée, la mer était d'une transparence admirable. On apercevait nettement le fond, à quatre ou cinq mètres, avec son sable fin, ses quelques galets mettant une tache noire ou blanche, ses herbes minces, debout, balançant leurs longs cheveux. » (II)
- « Une crique se creusait, emplie d'un écroulement gigantesque de roches. Des blocs énormes se tenaient debout, comme des sentinelles avancées, postées au milieu des vagues. Le long des falaises, les gros temps avaient mangé la terre, ne laissant que les masses dénudées du granit » (V)

2) Fonction réaliste :

- « Là, ce village, à un kilomètre de Piriac, c'était Port-aux-Loups ; en face se trouvait le Morbihan, dont les falaises blanches se détachaient avec la netteté d'une touche d'aquarelle ; enfin de l'autre côté, vers la pleine mer, l'île Dumet faisait une tache grise, au milieu de l'eau bleue. » (II)
- « Et, depuis ce jour, très habile à toutes les pêches, connaissant chaque roche de la baie, il ne venait plus sans apporter des coquillages. Il lui fit manger des moules superbes qu'il allait ramasser à mer basse, des oursins qu'il ouvrait et nettoyait en se piquant les doigts, des arapèdes qu'il détachait des rochers avec la pointe d'un couteau, toutes sortes de bêtes qu'il appelait de noms barbares, et auxquelles il n'avait jamais goûté lui-même. » (III)

- « Alors, comme le mari tournait le dos, grelottant de peur en sentant la mer lui monter aux aisselles » (IV)

3) Fonction dramatique :

- « Mais, comme ils restaient tous deux sur le dos, les yeux perdus dans la transparence du ciel, ne s'inquiétant plus autrement de la terre, ils furent poussés si près l'un de l'autre, qu'il la heurta légèrement. » (II)
- « — Vous ne savez pas ? dit-il tout d'un coup, vous devriez monter sur mon dos, et je vous porterai... Autrement, vous allez être trempée... Hein ? montez donc ! » (IV)
- « — Ah ! mon Dieu ! nous sommes pris ! Voilà le flot qui nous a coupé le chemin... Nous en avons pour deux heures à attendre. » (V)

4) Fonction poétique :

- « Ses yeux d'un bleu vert semblaient une eau dormante » ; « et, dans l'eau dormante de ses yeux, une rêverie souriait. » (I) ; « elle avait la souplesse d'un poisson bleuâtre, à tête de femme, inquiétante et rose. » (II) ; « elle ressemblait à une fille des eaux » (V)
- « La mer, par cette chaude matinée, dormait, pareille à un vaste pan de moire. Des plaques de satin s'étendaient, puis des bandes qui ressemblaient à une étoffe plissée, s'allongeaient, s'agrandissaient, portant au loin le léger frisson des courants. » (II)
« En effet, les vagues s'allongeaient, mangeaient les rochers avec une clamour plus haute. Des flots brusques envahissaient d'un coup toute une langue de terre. C'était la mer conquérante, reprenant pied à pied le domaine qu'elle balayait de sa houle depuis des siècles. » (IV)

5) Fonction symbolique :

- « Puis, tout d'un coup, leur nage semblait s'endormir, ils glissaient avec lenteur, en élargissant seulement autour d'eux des cercles qui oscillaient et se mouraient. C'était comme une intimité discrète et sensuelle, de se rouler ainsi dans le même flot. » (II)
- « La mer montait, avec un large bruit de caresse. On aurait dit une voix de passion, quand la vague battait le sable ; puis, cette voix s'apaisait tout d'un coup, et le cri se mourait avec l'eau qui se retirait, dans un murmure plaintif d'amour dompté. La

jeune femme rêvait d'être aimée ainsi, par un géant dont elle aurait fait un petit garçon. » (III)

- « Peu à peu, l'eau entrait dans la grotte, roulant avec un bruit doux les graviers transparents. Elle y apportait les voluptés du large, une voix caressante, une odeur irritante, chargée de désirs. » ; « l'eau avait une longue plainte » ; « Une odeur de fécondité montait des vagues vivantes. » (V)